Un Dieu imprévisible ?

1 Thessaloniciens 5.1-6 (NFC)

Culte dominical à l'EEL de Cannes 15/11/2026

2012

2012 ! Est-ce que vous vous souvenez de ce que vous faisiez le 21 décembre 2012 ?
Moi, je ne m'en souviens pas. Mais je me souviens qu'en 2009, alors que j'étais au lycée, il venait de sortir un nouveau film catastrophe après *Deep Impact*, *Armaggedon* ou *Le jour d'après*. Celui-ci était simplement titré *2012*. Il annonçait une fin du monde catastrophique qui aurait lieu le 21 décembre 2012, selon une ancienne prophétie issue d'un calendrier maya. Et je me souviens qu'avec des élèves de ma classe et notre professeur préféré, qui était professeur d'histoire-géographie, on s'était dit qu'il faudra nous donner rendez-vous tous ensemble, une fois sortis du lycée, le 21 décembre 2012 autour d'un bon barbecue, histoire de bien profiter ensemble de la fin du monde.
Dans ces grands classiques apocalyptiques, il y a une part importante empruntée au genre apocalyptique biblique et extra-biblique.
Mais pour l'instant, je vous invite à lire ce que l'apôtre Paul dit, non pas sur ce 21 décembre 2012, mais sur cette « fin du monde », dans sa lettre qu'il écrit à l'Eglise de Thessalonique, une ville située en Grèce.

1 Thessaloniciens 5.1-6 (NFC)

> 1 Vous n'avez pas besoin, frères et sœurs, qu'on vous écrive au sujet des temps et des
> moments où tout cela arrivera. 2 Car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du
> Seigneur viendra de façon aussi imprévisible qu'un voleur pendant la nuit. 3 Quand les
> gens diront :
>
> « *Tout est en paix, en sécurité* »,
>
> c'est alors que, tout à coup, la ruine s'abattra sur eux, comme les douleurs de
> l'accouchement surprennent une femme enceinte. Personne n'y échappera ! 4 Mais
> vous, frères et sœurs, vous n'êtes pas en pleine obscurité pour que ce jour vous
> surprenne comme un voleur. 5 Vous tous, en effet, vous êtes des personnes qui vivent

dans la lumière, qui vivent en plein jour. Nous ne vivons ni dans la nuit ni dans l'obscurité. [6] Ainsi, ne dormons pas comme les autres ; mais restons éveillés et sobres.

La première chose qui saute aux yeux à la lecture de ce texte de Paul, c'est bien la date. Ce n'est pas le 21 décembre 2012 ! Ni aucune autre date d'ailleurs. Celle-ci est imprévisible ! Ou plutôt, n'est-ce pas Dieu qui est imprévisible ?

Viendra, viendra pas ?

Oui, parce que c'est bien la question ici : au final, nous ne savons pas s'il viendra ou pas. Rien n'est certain ! Personne ne sait si et quand un voleur viendra chez lui pour lui dérober quelques bijoux. On ne sait pas. On ne prévoit pas, on ne planifie pas qu'un voleur vienne chez nous.

« *Tiens, tu ne pourrais pas venir le 21 janvier, ce sera un vendredi soir, et personne ne sera à la maison ce soir-là jusque vers 23h. Je laisserai la porte ouverte, fais comme chez toi !* »

Je ne sais pas si vous diriez ça à un cambrioleur, mais moi non !
Eh bien, c'est exactement ce que dit Paul de Dieu quant à son retour.
Il faut se rappeler que, comme pour nous il y a de nombreux films « catastrophe » sur la fin du monde, il y avait déjà à l'époque de Jésus, une riche littérature apocalyptique, sur la fin du monde. Et c'est d'ailleurs cette littérature qui occupe encore une grande place dans notre propre imaginaire sur la fin des temps. Lisez le *Livre des Jubilés*, le *Testament de Moïse* ou encore le *Livre d'Enoch*, et vous verrez que ce que les gens croient sur la fin du monde vient plus de ces livres que de la Bible. Bref, cette littérature, les gens contemporains de Jésus, les lecteurs comme les auteurs bibliques, la connaissent très bien, l'utilisent et s'en inspirent pour transmettre un message.

C'est la fin du monde !

Ce qui est certain, c'est que cette fin du monde, elle accapare tous les esprits. Elle est sur toutes les lèvres. C'est ce que Paul appelle ici le « *jour du Seigneur* ». Souvent, d'ailleurs, nous ne savons pas trop à quoi ça correspond ! Heureusement, d'autres textes bibliques peuvent nous éclairer. Ce « jour du Seigneur », c'est bien le moment, le temps, où le Christ, cet homme-Dieu monté auprès du Père quarante jours après sa résurrection,

reviendra en tant qu'homme-Dieu pour vivre sur une terre renouvelée et paisible avec nous pour toujours.
Pourtant, Paul utilise un langage plus soudain, plus violent, plus disruptif. Il semble que ce jour vienne d'un coup, de façon soudaine, et que ce jour sonne le glas d'une pseudo-réussite, ce sera la ruine ! Les douleurs alors subies sont comparables à celle d'un accouchement.
Mais ce qu'il faut retenir, c'est la réthorique de Paul. Il n'est pas du genre « catastrophe » Paul. En fait, il utilise l'imaginaire de ses lecteurs, ce qu'ils connaissent, ce qu'ils imaginent sur la fin du monde, pour leur dire qu'ils sont bien loin de savoir ce qu'il se passera, comment ça se passera et quand !
Oui, il y aura bien une fin du monde ! Mais c'est en fait une très bonne chose, c'est même notre espérance ! Nous sommes alors très loin de l'image commune du châtiment, de la punition de l'humanité par un Dieu qui ne serait pas content de voir qu'autant d'humains l'aient rejeté ! Au contraire, et c'est bien l'invitation de Paul à changer de regard sur la fin du monde, c'est le « *jour du Seigneur* », ce temps qui arrivera sans prévenir, par pour faire peur, mais pour libérer ! Pour libérer définitivement l'humanité de ses travers, de son égoïsme, de sa violence et de sa haine. Pour libérer la terre de ses dérèglements climatiques et de ses catastrophes naturelles.

Lumière ou obscurité, faut bien vivre !

Alors, dans cette attente que nous vivons, que faire ?
Vivre ! Vivre dans la lumière, en plein jour ! Ici, Paul utilise le contraste entre la lumière et l'obscurité pour parler la façon dont on vit cette attente.

- L'obscurité correspond à la peur, à la souffrance, à l'obscurantisme, à cette attente désespérée et craintive qui ne voit que le « *jour du Seigneur* », que le retour du Christ, comme le jugement à venir sur les méchants. Comme, vous savez, cette façon de voir le retour du Christ, où il faut absolument que nous soyons prêts pour le rencontrer, que nous soyons purs, parfaits. Soyons honnêtes, qui pourrait vraiment le rencontrer ?
- Et c'est pour cela que Paul parle de la lumière. Cette lumière correspond à la joie que nous éprouvons à parler de son retour, elle correspond aussi au contentement et à au réalisme : les choses sont ainsi, nul besoin d'être défaitiste, car nous connaissons l'issue, nous savons ce qu'est ce jour du Seigneur, ce jour où il reviendra vivre avec l'humanité pour toujours. Imaginez-vous : vivre pour toujours dans un monde parfait en présence permanente de Dieu ! Ça c'est une vraie fin du monde ! Et vivre dans

cette lumière, c’est aussi accepter le fait que la date importe peu ! Ce qui importe, c'est finalement notre attitude vis-à-vis de cette fin du monde. Ou plutôt, ce n'est pas la date ni la façon qui importe, mais bien ce qu’elle comporte. La fin du monde, c’est le retour du Christ !

En sachant cela, comment pouvons-nous vivre dans l’obscurité, dans la peur, dans l’incertitude, dans le doute ? Alors que c’est une excellente nouvelle ! Celle-ci nous procure de la joie et de l’espoir dans ce monde qui en a tant besoin. Dans nos vies qui sont parfois si difficile, entourées d’obscurité. A nous de suivre celui qui est la lumière et qui aura le dernier mot. A nous de suivre celui qui n’instaure pas la peur mais la joie, qui n’instaure pas la terreur, mais la consolation, qui n’instaure pas la violence, mais la paix.

Imprévisible, vraiment ?

Dieu est-il vraiment imprévisible finalement ? Si nous vivons dans l’obscurité, en rejetant Dieu, alors oui, complètement. Enfin, ce n’est pas Dieu qui est imprévisible, c’est l’obscurité. Mais si nous suivons le Christ, qui est lui-même la lumière, nous pouvons voir que Dieu n’est pas imprévisible, puisqu’il a lui-même annoncé son retour pour vivre avec nous, pour toujours !

Amen